

Guerre et stratégie : comment combattre dans les guerres de demain

Julien HECKLER
Octobre 2020



<https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2015/05/07/la-guerre-hybride-existe-t-elle-vraiment/index.html>

Pour Raymond Aron¹, exprimant la conception réaliste des relations internationales, ce qui définit d'abord un système international, c'est la possibilité d'une guerre commune entre les acteurs. La guerre est un lien entre les États ; elle est l'épreuve à laquelle doit se soumettre celui qui veut participer au jeu de la puissance ; la guerre, par la victoire, désigne les plus forts et ainsi établit, jusqu'au prochain affrontement, une hiérarchie entre les États, les vainqueurs dictant les règles, les vaincus ne pouvant que s'y soumettre. Pour parvenir à remporter cette guerre, des stratégies sont mises. Si l'on reprend la définition du Général Beaufre², la stratégie est « *l'art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre leur conflit. Son but est d'atteindre la décision en créant et en exploitant une situation entraînant une désintégration morale de l'adversaire suffisante pour lui faire accepter les conditions que l'on veut lui imposer* ». Tout au long de l'histoire, à travers les quatre coins du monde et à l'épreuve du temps, de nombreux stratèges ont exposé leurs pensées. Ces stratégies à hauteur universelle et philosophique peuvent être divisées en deux grandes catégories : stratégie directe ou stratégie indirecte. En fonction de chacune d'elles, des sous approches stratégiques, des modes opérationnels ou encore des modes de guerres divergent. Ainsi, les grands penseurs tels que : Mao Zedong, Sun Tzu, Beaufre, Liddell Hart ou encore Clausewitz, nous conduisent à analyser en profondeur leurs modes d'actions pour pouvoir comprendre la guerre et les opérations spéciales d'hier et d'aujourd'hui et adapter les stratégies de demain.

a. L'hybridité

« Le combattant moderne est de plus en plus confronté à des menaces globales, diverses et mutantes. Les opérations en Libye, en Irak et au Mali illustrent le glissement d'un conflit dissymétrique vers des menaces asymétriques ou hybrides qui sont, in fine, plus complexes à affronter dans la durée par les forces interarmées modernes respectant les lois de la guerre »³.

Depuis le début du XXI^e siècle, les crises se multiplient, devenant hautement instables, les chocs et les surprises stratégiques de la guerre subissent une mutation qui n'est pas sans lien avec la mondialisation. Les guerres régulières également nommées les guerres westphaliennes déployées par des États contrôlant une population et un territoire selon un modèle clausewitzien font place à une nouvelle guerre. L'intangibilité des frontières des États est remise en cause par la nature des nouveaux acteurs contestant alors le droit international et leurs actions. De nouvelles formes de conflictualité et de guerre se transforment et évoluent vers des guerres irrégulières, asymétriques, quatrième génération...

La notion d'hybridité

Aujourd'hui, l'hybridité est au cœur des réflexions stratégiques dans les pays occidentaux. Même si cela ne date pas d'hier et que l'hybridité n'est autre qu'une forme de stratégie d'approche globale des adversaires sur la scène internationale, elle a su cependant éclore lors des actions et manœuvres de la Russie envers la Crimée et l'Est de l'Ukraine en 2015. Née dans le cadre d'une thèse⁴, elle a depuis évolué. Les guerres en Lybie et en Irak ont inspiré le commandement Russe dans le développement de leur concept de guerre non-linéaire et ont ainsi pris en compte un virage marquant en 2010 que nous développerons un peu plus loin⁵. Les nouvelles formes d'hybridité que nous allons détailler sont en grande partie les conséquences de trois nouvelles réalités stratégiques à savoir la mondialisation, les progrès technologies, sociologiques et les redistributions de puissance.

La mondialisation a un impact direct sur un État. En effet, les échanges dépendent directement d'une forme d'interdépendance croissante avec son économie au travers de l'ensemble des acteurs (étatiques ou non) et des dimensions locales et régionales devenant globales. De plus, le développement de la concurrence pour survivre et/ou se développer et pouvoir accéder à des ressources de matières

¹ Auteur du livre *Paix et Guerre* – 1962.

² Introduction à la stratégie – Général André Beaufre – Pluriel 2012.

³ Discours du Général de Division Antoine Windeck – Directeur du centre de doctrine d'emploi des forces – Juillet 2015.

⁴ *Future war and Chechnya : A case of hybrid warfare* – William Nemeth – 2002.

⁵ *Le temps de la guerre « hybride »* - Journal Libération – 25 juin 2017.

premières, des énergies et des produits alimentaires attise des rivalités en l'absence d'une organisation assurant la responsabilité et le partage de ces ressources.

La redistribution de puissance a de nombreuses conséquences. La multiplication de zones grises dépassant les frontières officielles est définie selon Gaïdz Minassian comme des « *espaces de dérégulation sociale, de nature politique ou socio-économique, [...] où les institutions centrales ne parviennent pas à affirmer leur domination, laquelle est assurée par des micro-autorités alternatives* »⁶. Elles échappent donc à la gouvernance centralisée étatique et se trouvent sous l'emprise de chefs de guerre locaux ou régionaux. Ces différentes zones dans le monde constituent un enjeu majeur de gouvernance internationale de la mondialisation. Ces aires de chaos politique et de conflits armés, où le droit et la légitimité sont contestés par une partie croissante des populations qui les occupent, témoignent d'une géopolitique en recomposition. Au-delà des enjeux locaux ou nationaux auxquels elles ont longtemps été cantonnées, ces zones grises posent un problème public mondial⁷.

Les évolutions sociologiques font monter l'individualisme et d'une certaine manière le besoin de reconnaissance. Cette reconnaissance que les jeunes peuvent retrouver pour donner un sens à leur vie au sein des groupes non étatiques fait augmenter les conflits via l'instrumentalisation des croyances et des religions. Cette volonté permet d'accroître et de multiplier les puissances. De plus, le rôle des médias, d'internet et plus largement des réseaux sociaux façonne une idéologie. Pour cela, le rôle des armées au travers de la multiplication des mégapoles est de gagner le soutien de la population pour mettre en place des coopérations avec les forces de sécurité favorables à des interventions afin de connaître en tout état de cause le terrain sur le plan physique mais également sociologique. En parallèle, les progrès technologiques et notamment dans le domaine de l'information et de la communication sont omniprésents. La dépendance du numérique fait naître des acteurs et des menaces « Cyber ». La prolifération d'internet et son accès courant permettent en quelques clics de diffuser n'importe quoi à n'importe qui et démultiplient la capacité de toucher instantanément un grand nombre d'individus. La vulnérabilité de l'espace cyber permet à des groupes non étatiques et étatiques de conduire une stratégie d'influence et d'user de cet avantage pour bouleverser le cadre des rapports interétatiques.

La conflictualité s'adapte donc à toutes les stratégies, désormais via la mondialisation, l'interdépendance des technologies et les rapports de puissance qui ont gommé les distances et les frontières laissant une ouverture de déstabilisation d'un État parfois à distance sans recourir aux armes traditionnelles. Le recours à l'hybridité s'attaque ainsi à une part de liberté d'action et de concentration des efforts sur des actions.

*« Un conflit hybride, est une forme ambiguë d'affrontement, combinant des actions militaires conventionnelles et non conventionnelles ainsi que des actions non militaires, fondée sur une stratégie de déstabilisation de l'adversaire par l'usage de leviers variés et complémentaires. Il réserve une part importante aux actions d'influence dans tous les domaines en exploitant notamment des outils psychologiques et les possibilités offertes par le cyber espace afin d'atteindre l'objectif final recherché par les effets synergiques en jouant sur les asymétries et en affaiblissant jusqu'à annihiler la résistance de l'adversaire »*⁸.

Il est important quand on parle d'hybridité de bien définir les termes. Pour ce faire et au vu des définitions de l'OTAN nous pouvons donc caractériser :

- La stratégie hybride : est décrite comme une approche globale, complexe, adaptative, hautement intégrée, incorporant une combinaison d'actions non dissimulées, d'autres discrètes voire clandestines, militaires, paramilitaires, civiles, conventionnelles et non conventionnelles ;
- Une menace hybride : provient d'un acteur étatique ou non utilisant une stratégie hybride ;

⁶ Regards sur la Terre – Les zones grises : réintégrer les territoires sans gouvernance – IDDRI AFD- Avril 2017.

⁷ Pour plus d'informations : Rapport sur Les zones grises : réintégrer les territoires sans gouvernance http://regardssurlaterre.com/sites/default/files/dossier/2017/04-RST2016_Dossier3_FR_21avril-1.pdf.

⁸ Généralisation de l'hybridité – Réflexion prospective interarmées du 18 mars 2015.

- Une guerre hybride : qui se dit d'un « antagonisme » avec un opposant utilisant une stratégie hybride, de manière directe ou indirecte, par la pression, la menace, l'influence, la déstabilisation et/ou l'usage de la force. Elle allie donc les guerres conventionnelles, asymétriques et cyberguerres.

Cette hybridité que l'on caractérise à la fois par une approche, un mode d'action ou encore une menace s'adapte à un monde interdépendant. Chaque État a ses propres objectifs rendant la lutte contre l'adversaire plus compliquée. L'hybridité est donc le choix de la forme de gestion de la conflictualité adaptée au monde. La stratégie hybride cherche à éviter la montée aux extrêmes en maintenant l'agression sous un seuil et limite ainsi un risque d'embrassement global. Afin de pouvoir utiliser une stratégie hybride et atteindre EFR, il est nécessaire d'avoir une combinaison de treize leviers divisés en deux familles (non militaires et emploi de la force) :

- Non militaires:
 - Levier politique, modes d'actions concourant à donner une légitimité politique à la stratégie globale d'influence envisagée ou à influencer sur la gouvernance politique de l'État adverse ;
 - Levier diplomatique regroupant les modes d'actions d'un acteur qui cherche à recourir à son réseau, à utiliser sa puissance dans des instances pour faire pression sur son adversaire ou pouvoir influencer sur une communauté ;
 - Levier économique et financier qui à travers un outil économique rassemble un groupe d'acteur pour faire pression sur son adversaire et le faire céder pour orienter des réactions ;
 - Levier cyber, composé des modes d'actions qui exploitent le cyberspace afin d'espionner, apporter un soutien financier, planifier des actions, déstabiliser l'économie et les Opérateurs d'Importance Vitale (OIV), voire neutraliser les capacités d'action de l'adversaire dans ce domaine ;
 - Levier juridique permettant de tirer des bénéfices de l'exploitation du Droit International Humain (DIH) pour obtenir un avantage sur l'ennemi ;
 - Levier social et culturel permettant d'exporter son référentiel technique, culturel et de valeurs vers les populations des territoires ;
 - Levier sécuritaire visant à déstabiliser de l'intérieur un État en créant du désordre en instituant de la peur, en perturbant le fonctionnement des institutions, des services, des transports et de la cohésion sociale ;
 - Levier environnemental, déstabilisant et dégradant des installations pour diviser la population. Ce levier se regroupe avec le volet sécuritaire ;
 - Levier informationnel visant à gagner la guerre de l'information, à faire de la propagande de recrutement, à déstabiliser l'adversaire dans la lutte des perceptions etc. ;
 - Levier espace pour des enjeux civils et militaires servant de terrain de confrontation de puissances.
- Emploi de la force militaire :
 - Forces spéciales : ce levier regroupe les actions et les effets obtenus par l'emploi des FS pour l'atteinte de l'EFR ;
 - Domaine nucléaire : pour les pays dotés d'une arme nucléaire et qui peuvent l'utiliser dans le cadre de l'influence. Il est également utilisé par des acteurs non-étatiques possédant des sources orphelines radioactives pour fabriquer une arme « sale » ;
 - Domaine NRBC qui est principalement utilisé par des acteurs non étatiques en utilisant des agents biologiques ou chimiques. Ce mode présente une probabilité d'occurrence faible ;

- Emploi de la force par procuration qui par délégation des actions de coercition à des groupes indépendants utilise des moyens conventionnels rendus anonymes. Il comprend le soutien clandestin par les forces armées de l'État agresseur à ces proxys.

La France, face à un adversaire et une menace hybride, devra prendre en compte l'ensemble des leviers pour en faire une force et mettre en œuvre des actions face à l'analyse des modes d'actions de l'ennemi permettant d'identifier des vulnérabilités structurelles ou comportementales. La diminution des vulnérabilités nécessite une organisation, la réalisation de doctrines... Ces éléments seront ensuite traduits sous forme de recommandations opératoires à la suite des facteurs de succès (bâti et conduire une contre stratégie globale, être résilient, pouvoir reprendre l'initiative) pour contrer une stratégie hybride.

Adversaire irrégulier

Dès lors, si la manœuvre militaire traditionnelle n'est pas ou peu opératoire, nous parlons de d'ADversaire IRrégulier (ADIR)⁹. Les ADIR n'ont plus de front de combat, les armées devront alors faire en sorte de viser à la fois l'adversaire mais également son environnement qu'il soit international, régional ou local. On utilise alors cette notion pour définir l'affrontement avec un adversaire irrégulier principalement non gouvernemental armé. Nous pouvons considérer deux types de profils :

- Les mouvements terroristes défendant une vision du monde et de son organisation sociale en opposition avec la vision des nations occidentales.
- Les organisations criminelles recherchant le profit, notamment celles relevant du crime organisé.

b. Les stratégies

La stratégie directe qui est égale à la guerre régulière voit le conflit comme une confrontation de puissance et vise à la destruction cumulative des moyens. Le succès de cette stratégie est perçu comme le résultat de l'effet cumulatif de la puissance de destruction et de la force par des unités compactes, avec division de la zone d'opérations en un front et un arrière. En d'autres termes, la guerre régulière s'articule autour de la bataille, livrée sur un terrain comportant la division susmentionnée et conduite selon des règles d'engagement communément admises¹⁰. Cette stratégie se différencie en deux approches : indirecte et directe (domination par le feu). Au sein de cette partie, nous ne reviendrons pas sur la stratégie directe/approche indirecte que nous avons déjà détaillée plus haut caractéristique des Forces et Opérations Spéciales françaises qui, selon Beaufre est de « *renverser le rapport de forces opposées avant l'épreuve de la bataille par une manœuvre et non par le combat [...] à compenser, par un jeu subtil, l'infériorité où l'on se trouve* » (1963). Cette approche des FS se situe à la frontière très étroite des guerres irrégulières en y adoptant certaines techniques historiques mais opérant dans la guerre régulière.

La stratégie indirecte est située entre le spectre de la compétition pacifique et de la guerre irrégulière. Elle recherche la meilleure efficacité opérationnelle en évitant la bataille ou en la réduisant au minimum. Pour atteindre ces objectifs, la stratégie indirecte privilégie la manœuvre dans les différents espaces de la guerre en recherchant la meilleure des situations pour pouvoir au mieux imposer sa volonté et obtenir un rendement opérationnel des plus forts en frappant l'ennemi en un point faible, existant ou susciter pour ainsi l'effondrer. La stratégie indirecte n'a pas pour objectif la déstructuration organisée de l'adversaire mais cherche uniquement à le priver de sa liberté d'action aux différents niveaux de la guerre et en paralysant son système, puis dans un second temps à venir disloquer la structure et donc sa capacité à pouvoir agir dans le statut d'organisation capable de produire et d'imposer une volonté (puissance, violence...). Cette stratégie s'attaque aux leviers que nous venons de voir

⁹ *Les opérations contre un adversaire irrégulier* – Réflexion doctrinale interarmées_RDIA-2011/004_ADIR (2011) - N°131/DEF/CICDE/NP) - 22 mai 2008.

¹⁰ *Słownik terminów z zakresu bezpieczeństwa narodowego* - Akademia Obrony Narodowej – Varsovie – Page 31 – 2002.

précédemment et relève d'une vision systémique ou « *l'ennemi étant moins perçu comme une accumulation de puissance que comme un système innervé, irrigué, géré, avec ses points forts mais également ses points faibles, ses vulnérabilités. La cible de l'action n'est pas constituée des composants du système mais de sa cohérence ; c'est la stratégie de l'adversaire, ses plans, qui seront de préférence attaqués, avant sa force* »¹¹. Ce concept ancien d'attaque du faible au fort fut notamment analysé par Sun Tsu au V^e siècle avant JC dans son ouvrage l'Art de la Guerre¹².

La pensée russe en matière de guerre hybride

En Russie, l'État-Major des armées perçoit ce type de guerres comme une guerre totale menée par le Royaume-Uni et les pays alliés envers la Russie dans un objectif de maîtriser l'espace eurasiatique. Les révolutions des couleurs sont ainsi l'application de la guerre hybride dont la stratégie est comparée au « cheval de Troie ». La doctrine de Guérassimov, exposée comme une contre-offensive, s'inscrit dans une démarche historique, géographique et géopolitique. Face à cela, l'armée russe établit la stratégie de défense qui est une combinaison du *Hard* et du *Soft* power. Dévoilée par le Général Guérassimov le 31 décembre 2015 et présentée le 1^{er} mars 2019 à l'Assemblée générale de l'académie des sciences militaires, il s'agit désormais de leur stratégie de sécurité nationale. La guerre hybride étant l'utilisation de plusieurs outils : force militaire, moyens de pression politico-diplomatiques, financiers, opérations d'influence concernant l'information mais aussi des technologies comme dans la révolution de couleur. Ces activités sont préparées par des services spéciaux, les forces spéciales et les structures publiques diplomatiques, le tout mis en œuvre par les services militaro-politiques.

Le pays de Poutine reconnaît le poids de l'information comme une véritable arme de guerre. Les médias sont le tendon d'Achille de la politique Russe. Ainsi, la Russie a fait le choix de la création d'un 'Bureau de la Contre Guerre Hybride' afin d'empêcher la propagation des idées venant de l'occident sur les réseaux (Facebook, BBC, Twitter, CNN...) susceptibles de « déstabiliser l'ordre intérieur érodant les valeurs spirituelles et morales traditionnelles », comme le doyen de l'académie diplomatique du Ministère Russe des Affaires étrangères Igor Panarine. Ce bureau que l'on pourrait appeler vulgairement le 'bureau de la propagande', aurait pour objectif de préparer et de développer une stratégie propre sur le plan législatif afin de pouvoir mobiliser l'appareil militaire et les citoyens face à une menace intérieure ou extérieure. La création de ce bureau a un but de détection, d'identification, de diagnostic à installer des antennes sur son territoire dont cinq à l'Est (Pskov, Smolensk, Rostov-sur-le-Don, Sébastopol, Vladikavkaz, Ekaterinbourg) et un à l'Ouest à la frontière de la Chine (Vladivostock).

Approche légal de la stratégie indirect

La guerre électronique est souvent un domaine peu connu des confrontations modernes. C'est un outil indispensable qui permet de mener une guerre à distance sous de multiples formes et de pouvoir en « quelques clics » intimider une force ou une nation.

D'après la définition de l'Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d'Information (ANSSI), le cyberspace est « un espace de communication constitué par l'interconnexion mondiale d'équipements de traitement automatisé de données numériques »¹³. Il englobe donc un ensemble de Systèmes informatiques (SI). Le cyberspace s'est étendu en quelques années de façon extrêmement rapide et constitue désormais un acteur majeur de nos sociétés permettant la libre expression individuelle ou collective, l'échange, la création et la richesse. Le cyberspace est donc un espace offrant des opportunités mais également des vulnérabilités. Le livre blanc de 2013 positionne le cyber comme un nouveau champ de confrontations à part entière, qui est un paramètre vital et central des armées et plus largement des institutions étatiques. Les armées doivent être en mesure de conduire trois grandes actions à savoir des actions depuis, contre et dans le cyberspace :

¹¹ *La stratégie en théories* – Vincent Desportes – Politique étrangère – 2014 – Pages 165 - <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2014-2-page-165.htm>.

¹² *Étude de la conflictualité 2/2* – Cours HT07_Géopolitique CM⁰⁷ du Dr PETIT – UTT – 23 avril 2020.

¹³ *Défense et sécurité des systèmes d'information, Stratégie de la France* - Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d'Information – février 2011.

- Depuis le cyber vers un autre milieu, ce sont là des actions qui visent à provoquer des répercussions sur des d'Hommes en termes d'influence et de comportement ainsi que sur des moyens physiques (prise de contrôle à distance d'un bâtiment, d'un drone, d'un système...);
- D'un autre milieu vers le cyber, il s'agit d'actions physiques sur des infrastructures physiques sur du ciblage large spectre¹⁴ (destruction d'un Datacenter, de câbles sous-marins, de réseaux informatiques...);
- Confinées dans le cyber en collectant de l'information et du renseignement, en attaquant un service informatique etc.

La revue stratégique de défense et de sécurité nationale de 2017 constate la sophistication des attaques commises et révèle des vulnérabilités dans les réseaux de fonctionnement de l'État allant de sa sécurité nationale. La Charte des Nations Unies, au travers l'article 51, reconnaît alors, en raison de leur gravité et de leur ampleur que des attaques informatiques envers un État pourraient être qualifiées d'atteinte à la Nation et donc d'agression justifiant la légitime défense. Dès lors, la France a adopté une posture permanente de cyberspace. Différents acteurs ont pu être définis :

- États :
 - o Les puissances moyennes n'ayant pas une maturité en cyberdéfense ;
 - o Les puissances fortes disposant d'une politique cyber et des moyens pour les mettre en œuvre.
- Non étatiques :
 - o Les petits groupes disposant de moyens limités mais capables de mener des opérations très pointues agissant ponctuellement ;
 - o Les réseaux criminels (mafias) et les forces militaires irrégulières (organisations politico-militaires, paraétatiques ou groupes terroristes régionaux) disposant de moyens significatifs. Leur motivation est principalement financière mais également politique ou idéologique en lien quasi systématique avec des actions physiques en parallèle ou par la suite.

Les intentions des adversaires sont principalement de l'ordre de trois catégories : l'espionnage, le sabotage et l'influence. Dans le cadre des opérations psychologiques, l'intention en termes d'image en utilisant la couche sociale et sémantique permet de mener à bien des vocations d'influence en exploitant les vulnérabilités humaines sur les réseaux sociaux, en manipulant l'information à divers degrés (dégradation, falsification, effacement de données, altération...). Les deux autres catégories à savoir l'espionnage et le sabotage peuvent être satisfaites par le biais d'agressions sur les couches logique et physique du cyberspace. La cyberattaque est composée de quatre phases permettant de réaliser l'effet voulu.

Au sein de ce processus et face aux enjeux stratégiques, les armées vont regrouper un certain nombre de mesures et capacités militaires à savoir le renseignement, la défense et l'engagement. La capacité de se renseigner fait appel au Renseignement d'Origine Cyberspace (ROC) et au Renseignement d'Intérêt Cyberdéfense (RIC).

La guerre électronique est définie comme l'action militaire qui exploite l'énergie électromagnétique afin de tenir à jour une situation de référence et de réaliser des effets offensifs et défensifs . Elle produit des effets du niveau tactique jusqu'au niveau stratégique d'une opération. Les opérations sont connectées dans un environnement opérationnel de l'information avec les autres environnements. Ce concept désigne donc un espace de force. La guerre électronique est bien entendu un élément d'appui incontournable des armées de par leur besoin en renseignement de l'ensemble des sources disponibles dont le spectre électromagnétique.

¹⁴ Le Ciblage Large Spectre (CLS) est une fonction transverse de niveau stratégique. Il est formellement le processus qui anime, à ce niveau de responsabilité, la conception puis la coordination des effets militaires, physiques et de comportement, sur des cibles ou des auditoires de haute valeur, pour contribuer à l'atteinte des objectifs stratégiques en vue de l'État Final Recherché (EFR) exprimé par le niveau politique.

Approche illégale de la stratégie indirecte

L'approche illégale de la stratégie indirecte s'illustre sous une multitude de formes : guerre asymétrique, résistance, guerre non-conventionnelle, guérilla, terrorisme, mais également sur un volet situé à la frontière des opérations spéciales. Ces guerres irrégulières sont une manière de mettre en œuvre les principes fondamentaux de l'art de la guerre. Liddell Hart, officier britannique lors de la Seconde Guerre mondiale et grand stratège développe l'approche indirecte, au sein de l'un de ses livres. Il écrit : « *La grande stratégie doit découvrir et percer le talon d'Achille de l'ennemi afin de briser sa volonté de poursuivre la guerre. De même, la stratégie doit chercher à frapper l'ennemi au défaut de sa cuirasse. Appliquer sa force là où l'ennemi est lui-même fort, c'est s'affaiblir de façon disproportionnée au résultat obtenu. Pour frapper avec le maximum d'efficacité, il faut viser les points faibles du dispositif adverse* »¹⁵. Cette aspiration recherchant le succès à moindre coût remonte depuis bien avant l'antiquité et nous pouvons le diviser sous deux grandes formes.

⇒ Forme territoriales

Comment en sommes-nous arrivés à parler de guérillas, des guerres des partisans ou encore des guerres révolutionnaires ? Dans l'histoire, à toutes les époques, les masses populaires se sont soulevées dans des conflits contre une puissance, des impôts ou pour d'autres types d'intérêts. En 241 avant JC, durant l'antiquité, des guerres irrégulières nommées guerres d'embuscade, expéditionnaires ou encore guerres sauvages éclatèrent. A dominance d'harcèlement utilisée par les romains contre les barbares refusant de se battre, les romains l'utiliseront un grand nombre de fois comme l'illustre les propos dans les livres des auteurs Salluste ou encore Viriath. Au Moyen-Âge, les guerres guerrières voient le jour, comme la guerre de Du Guesclin qui reprend l'initiative par le refus des batailles rangées et fait recours à la tactique de harcèlement. On y trouve des variantes durant la Reconquista ou des cavaleries légères de combattants musulmans, plus mobiles, remportent les batailles sur des cavaleries plus lourdes. Quelques décennies plus tard interviennent les guerres paysannes. Ces soulèvements de populations représentaient une réelle menace, des forces armées mettent en marche des tactiques très élaborées qui reposent sur l'évitement de la bataille frontale en utilisant le harcèlement des forces gouvernementales. De là les stratégies s'accroissent. Début du XVII^e siècle, des groupes se réunissent et opèrent indépendamment des forces armées étatiques. On parlera alors de guerre des partisans utilisant des tactiques plus développées. C'est l'entrée en phase de la petite guerre nommée également guérilla. La Révolution française marque une rupture avec l'apparition de cette nouvelle guerre. Elle est un complément de la grande guerre et est menée par des soldats enrégistrés et dont les chefs sont pourvus de commissions d'officiers, celle-ci n'est donc pas irrégulière d'un point de vue juridique mais elle l'est d'un point de vue stratégique en étant le prolongement des guerres de partisans ou de partis. Nous aurons l'occasion, un peu plus bas au sein de cette partie, d'approfondir ces modes d'actions. Le XIX^e siècle voit apparaître la guerre d'insurrection également nommée insurrectionnelle. Son objectif est de se déployer en guérilla pour muer en grande guerre afin d'être conduite par des troupes régulières pour s'emparer ou créer un nouvel État. En 1870, à la suite de l'affrontement du régime impérial et la capitulation de l'armée régulière à Sedan, la République encourage en masse la constitution de francs-tireurs. L'impact psychologique sera important et contribuera aux grandes guerres qui seront la source de nouveaux conflits et de nouvelles stratégies avec la résistance et les maquis. A partir de la Seconde Guerre mondiale les civils ne seront non plus des cibles des guerres mais bien des acteurs à part entière de cette stratégie. En effet, dans une guerre à grande part idéologique, l'ensemble des moyens militaires est utilisable y compris ceux proscrits par les droits de la guerre. Désormais, on parlera de résistance ou de maquis. Dès lors, les modalités de guérilla, de guerre psychologique, de terrorisme urbain sont utilisées. Mao Zedong, grand théoricien de la guerre révolutionnaire¹⁶ démontra ces stratégies durant la guerre civile chinoise. Enfin, l'ère du nucléaire change radicalement les conflits dans le monde, à partir

¹⁵ *Strategy - The indirect Approach* – Liddell Hart – Faber and Faber Limited – Page 298.

¹⁶ Dans ses ouvrages *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire* écrit en 1938 ou encore *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine* écrit en 1940.

de 1980 on parle désormais de conflits de basse et moyenne intensité. Désormais les moyens ont changé, les conduites des opérations et on parle dans certains cas de « *techno-guérilla* »¹⁷.

Guérilla

« La guérilla n'est plus une tactique militaire limitée, elle a des conséquences politiques et économiques qui peuvent se révéler plus dangereuses que la force militaire qu'elle mobilise. Elle est une plaie ouverte qui gêne aujourd'hui, nuira demain, affaiblira dans un mois et pourra entraîner la mort en l'absence de traitement adéquat. Elle peut être pratiquée dans la jungle de Malaisie, au fin fond de la Corée comme sur un campus universitaire ou dans l'assemblée générale d'un syndicat. La technique et l'objectif sont les mêmes dans tous ces cas de figure. Ce que nous appelons de nos jours guérilla est vieux comme l'humanité. Très souvent dans l'histoire, un pays envahi et dominé a pu sauver l'étincelle de sa conscience nationale grâce aux actions d'une poignée d'hommes courageux, opérant généralement dans les montagnes ou les forêts. Ces bandes irrégulières compensaient leur infériorité numérique et leur absence de formation militaire par leur mobilité supérieure et leur connaissance de leur pays. En attaquant par surprise de petits détachements ennemis¹⁸, elles remportaient des succès locaux. Toutefois, leurs exploits eurent rarement des effets durables. La mémoire de tels hommes se perpétue dans les légendes de nombreux pays, mais elle ne jouit pas de la même postérité dans l'histoire militaire »¹⁹.

Les crises chroniques et l'instabilité politique de certaines régions ou pays du monde ont favorisé le déclenchement de ce type de guerre de façon urbaine, rurale ou psychologique. En 1949, le Droit International Humanitaire (DIH) qui est le droit de la guerre intègre une nouvelle notion en élargissant les combats à celui de « Guérillero ». Un guérillero est un combattant intégré à une armée appelée Guérilla qui signifie de sa traduction espagnole 'Petite Guerre'. Sa pratique est très ancienne, mais ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que les premiers mouvements de guérilla « modernes » vont apparaître lors de la guerre d'indépendance espagnole pour désigner la lutte des partisans espagnols contre les forces d'occupation française²⁰. De nombreux mouvements de Guérilla vont voir le jour comme Mohamed ben Abdelkrim El Khattabi au Rif au Maroc, Miguel Hidalgo y Castilla au Mexique, Simon Bolivar en Amérique du Sud Camilo Torres en Colombie ainsi qu'Ernesto Guevara en Argentine²¹.

Ces groupes armés luttent pour la libération de leur pays par des moyens non conventionnels à l'encontre d'un système ou une dictature dans un but politique. Le guérillero ne doit parler à personne de ses actions, il doit être bien informé, avoir des capacités d'observation, être tacticien, bon tireur, avoir des connaissances dans le système économique et politique en vigueur. Des phases de préparation sont indispensables, il devra alors maîtriser l'ensemble des domaines : calcul de distances, topographie, maîtrise de la conduite terrestre mais également maritime et aérienne, fabrication de cachets, falsification de documents, maniement de l'armement de petits et gros calibres ainsi que des munitions et explosifs. Son armement sera le plus léger possible et facilement remplaçable avec des pièces de l'ennemi (mitraillette calibre 45 et/ou revolver 38). Des groupes seront en charge de l'entretien et de la préparation de l'armement et des armements explosifs (mines, explosifs...). Les combats se feront prioritairement par petites cellules/groupes de 4 à 5 personnes. Le groupe agit en sa propre initiative sauf dans certains cas où c'est le commandement qui décidera. Les tirs se feront à courte distance et ne seront pas privilégiés. En effet, l'armement n'est pas prioritaire car celui-ci va jouer sur le plan moral et sur sa supériorité.

Pour chaque opération, une formule logistique sera appliquée « MAMAE » : Motorisation, Argent, Munitions, Armes, Explosifs. En effet, le guérillero dispose que de peu de moyens, cela s'explique par

¹⁷ Pour plus d'informations : *Techno-guérilla et guerre hybride. Le pire des deux mondes* – Henrotin – Paris – Nuvis – 2014.

¹⁸ On notera que Sun Tzu est un « apôtre » de la ruse tandis que Clausewitz lui n'y croit pas, mis à part à très petit échelon. Pour Clausewitz la ruse va « obérer des forces qui pourront se révéler faire cruellement défaut au point décisif ».

¹⁹ *Guerrilla Warfare* – The Free Press of Glencoe -Wilkins – 1964.

²⁰ *Guérilla et Droit international Humanitaire. Cas du conflit armée Colombien* - Mémoire licence de Droit –2007.

²¹ Pour plus d'informations sur les détails des opérations : « *Vive le marxisme-léninisme-maoïsme ! Guerre populaire jusqu'au communisme ! Nous les Tupamaros* » - <http://lesmaterialistes.com/files/images/img16/tupamaros.pdf>.

une mobilité forte sans bases fixes. Il se reposera sur son réseau, ses connaissances multiples et sur cinq données de base à savoir :

- L'objectif ;
- La méthode pour mener cette action ;
- Le type d'actions pour atteindre l'objectif ;
- La nature spécifique de la situation ;
- La conception de l'action pour répondre à la nature spécifique de la situation.

De part ces cinq points, la lutte de guérilla sera donc à objectif de harcèlement, de découragement, et de distraction des forces. Une fois l'action réalisée, une retraite immédiate des unités devra avoir lieu pour la préservation de leur force. Ces avantages consistent à :

- Surprendre son ennemi est le plus important. Il permet à l'ennemi de ne pas pouvoir se préparer ;
- Avoir une parfaite connaissance du terrain jusque dans les moindres détails. Cela permettra d'utiliser au mieux l'ensemble des zones ;
- Jouer sur la force de mobilité et de rapidité ;
- Avoir un réseau d'informateur pointilleux ;
- Prendre des décisions les plus adéquats face à un adversaire perdu.

Pour atteindre leurs missions, la guérilla fera recours à des modes d'actions les plus diversifiés possibles via :

- L'attaque ;
- L'invasion d'un lieu ;
- L'occupation ;
- Les embuscades ;
- Le combat tactique ;
- La grève ;
- La désertion, le détournement ;
- La libération de prisonniers ;
- La mise à mort ;
- L'enlèvement ;
- Le sabotage ;
- Le terrorisme ;
- La propagande armée ;
- La guerre des nerfs.

⇒ Forme non territoriales

A la suite de la guerre froide, les pays de l'occident soupçonnent et accusent l'Ouest de planifier des opérations de révolution mondiale via des actions subversives. Ces actions ne faisant pas recours aux armes, elles utilisent des procédés de démoralisation et d'intoxication des populations et peuvent inclure, pour des actions spéciales, des réseaux et des cellules dormantes susceptibles de lancer des actions de sabotage ou de terrorisme. Parallèlement à cela, des réseaux terroristes se développent. Ce phénomène n'est pas nouveau. Nous pouvons l'illustrer au XIX^e siècle au moment où des révolutionnaires anarchistes ont fait le choix de l'option du terrorisme ; terrorisme, qui a pour objectif

d'amener le pouvoir sous la pression. Le terrorisme reviendra au XX^e siècle combiné avec des actes de guérilla lors de la guerre de l'indépendance de l'Irlande, puis dans les Balkans ainsi qu'en Palestine où les groupes d'Irgoun (guérilla) et Stern (terroriste) se combinèrent. Aujourd'hui, la notion de terrorisme est définie comme l'ensemble des actes de violence et de déstabilisation qu'une organisation politique ou religieuse commet pour défendre une cause en violation des lois nationales et internationales. En France, jusque dans les années 1980, les attaques liées à des mouvements terroristes étaient à caractère politique comme par exemple l'Irish Republican Army (IRA). Ses différents attentats étaient très localisés, et n'avaient que peu de liens entre eux avec des objectifs distincts. Par la suite et notamment en France depuis les attentats en 1995 du RER B Saint-Michel, un changement de paradigme s'opère pour passer à un terrorisme dit mondial et plus spécifiquement islamique. De l'autre côté de l'océan atlantique, les attentats du 11 septembre 2001 touchant le World Trade Center à New-York ainsi que d'autres lieux importants du pays marquent également le début d'un changement catégorique dans l'histoire et dans la mémoire de la société occidentale avec une prégnance de la menace terroriste qui demeure intense. Désormais, les terroristes menacent une globalité des États du Monde et unissent des groupes locaux autour d'une idéologie créant alors une menace d'ennemi intérieure clairement identifiée. Cette menace est orientée vers les citoyens et les intérêts – que ce soit en France ou à l'étranger –, s'attaquant ainsi aux modes de vie et aux valeurs promues par la République Française et Fédérale des États-Unis²². Dès lors, dans le reste du Monde, nous constatons la fragmentation de deux types de terrorisme : global et local. Il sera alors impératif de ne pas discriminer les uns des autres car en effet face au djihadisme global aucune négociation politique sera possible, alors qu'avec les actions pour des terroristes locaux, des solutions politiques peuvent contribuer à leur éradication.

Stratégie hybride de l'État Islamique (EI)²³

Le 29 juin 2014, Abou Bakr Al-Baghdadi prend la parole et proclame le califat sur les territoires contrôlés de Syrie et d'Irak. Quelques jours plus tard depuis la mosquée Al-Nouri de Mossoul en Syrie, il appelle l'ensemble des musulmans à lui prêter allégeance²⁴. Cette organisation ayant changé de nom pour passer de l'État Islamique en Irak et au Levant (EIIL) en État Islamique (EI), est un marqueur symbolique important dans l'universalisation de leur message et dans l'espace géographique. La montée en puissance de cette organisation terroriste est très intéressante à étudier à la fois sur son affirmation politique mais également sur le « champ de bataille » au niveau tactico-opératif. Le mot qu'elle emploie pour se décrire à savoir « dawla » a deux sens : « État » mais aussi « révolution ». *Al-Dawla Al-Islamiya fi Al-Irak wa Ash Sham*, qui signifie Daech, a bien compris le sens de son organisation en administrant de façon étatique un territoire toute en bouleversant l'ordre établi pour y instaurer et imposer son idéologie salafiste. Le groupe a pour se faire mis au point une organisation minutieuse passant de la perception des impôts, à la justice, ou encore au fonctionnement des services publics. A la tête de cela des responsables forment un 'gouvernement'. Ils ont la capacité de gérer le bon fonctionnement des services en appliquant une règle : ne pas être indispensable. En effet, il faut qu'à tout moment un commandant, un émir ou un djihadiste soit remplacé dans l'objectif de pouvoir poursuivre leur lutte et ce, même après la perte d'un leader. Par la suite, les villes reprises par l'État Islamique ont été détruites à plus de 80%²⁵, réduisant nettement les services publics mais également les productions agricoles engendrant l'insécurité alimentaire et renforçant les réseaux clandestins mafieux de trafics d'armes, d'argent, de biens et d'humains. En 2019, l'EI essuie une défaite territoriale avec la perte de sa dernière zone à Baghouz. Dès lors, malgré le fait qu'ils n'aient plus de territoires fixes, le groupe continue d'exister et de maintenir une pression. De nombreux camps en Jordanie, au Liban, en Palestine sont créés, réfugiant des potentielles menaces couvrant des populations radicalisées. Si l'on reprend la

²² *Menace terroriste en France et aux États-Unis, comment les services de secours ont adapté leur posture ?* – Article revue Opérationnels (OPS) - Mai 2019 - Article de Julien HECKLER.

²³ Pour plus d'informations :

- L'éducation sous l'EI : une bataille idéologique – Albane Buriel – Jeunes de l'IHEDN – 2019 ;
- La fabrique de l'islamisme – Institut Montaigne – Hakim El Karoui – Septembre 2018 ;
- La France face au terrorisme – Livre blanc du Gouvernement sur la sécurité intérieure face au terrorisme – La documentation française – 2006.

²⁴ *La stratégie hybride de l'État Islamique : Quels enseignements et quels enjeux ?* – Nathanaël Ponticelli - Rapport de l'IRIS.

²⁵ *Rapport d'information du SENAT sur les moyens de Daech* – Rapporteur Monsieur POISSON – Rapport n°3964 du 13 juillet 2016.

citation de David Galula sur la contre insurrection, la part de l'action représente 20% contre 80% pour l'action politique, en outre, l'EI a donc mis en place une stratégie de sauvegarde dans ses actions politiques, de communication et de propagande. L'exfiltration de sommes d'argent très importantes estimées à plusieurs dizaines de millions de dollars a permis de générer et/ou de renforcer des capacités et des mouvements djihadistes dans les États fragiles de l'Afrique à l'Asie méridionale et notamment dans la Bande Sahélo-Saharienne (BSS) où sont déployées les forces armées dans le cadre de la mission Barkhane. La capacité du groupe à faire transparaître des messages universels du djihad mondial proclamant un monde meilleur sur les plans religieux, culturels, socio-économiques et religieux avec la mise en place de la charia repose sur une force de propagande et de communication particulièrement puissante et qui a fait la force et qui persiste de terreur mais également de nouveau monde. Pour rappel, lors de la montée de l'EI en Irak et en Syrie principalement, les combattants du groupe EI utilisaient des méthodes de propagande reposant sur un système fortement centralisé, cloisonné et hiérarchisé avec la mise en place de cellule de communication, porte-parole, vidéos sur les réseaux sociaux. Cela permet d'avoir la main mise sur leurs actions. Nous citerons par exemple la prise de contrôle de Raqqa en 2014, effectué en seulement deux jours. L'EI a immédiatement pris le commandement des centres de commandement et a décapité sur la place publique les officiers syriens pour créer une peur et une débandade de la part de l'armée syrienne. Les illustrations sont très nombreuses passant de tournage de film montrant un coucher de soleil aux macabres exécutions de populations... Les moyens de communication en évolution et l'accès aux réseaux sociaux dans le monde en permettant de diffuser un message en seulement quelques minutes sont des capacités que l'EI a apprises du groupe Al-Qaïda beaucoup plus recentré sur elle-même. Même si les capacités ont été réduites, l'EI possède une force encore très importante estimée à celle des Marxismes au XX^e siècle et de ce fait, il est très probable qu'ils perdurent encore sur plusieurs générations²⁶.

D'un point de vue stratégique, la prolifération des techno-guérillas d'inspiration djihadiste est une crainte pour l'occident mais également les autres pays du monde. La transmission des consignes et des savoir-faire peut être réalisée via internet et donc dépasser les limites des frontières rendant l'intervention des militaires et des États complexe à une nouvelle forme de l'asymétrie. Dans son livre²⁷, David Petraeus²⁸ prône l'adaptation perpétuelle des forces armées dans les missions d'opérations de contre insurrection tout en améliorant les connaissances des zones d'interventions pour développer davantage les actions civilo-militaires afin de pouvoir résoudre les crises premières et revenir et/ou développer une lutte contre l'injustice, la pauvreté et l'insertion qui sont des marqueurs forts des djihadistes lors des recrutements ciblés (sexe, âge, air géographique...). Afin de mener cette nouvelle forme de guerre, il est important de détruire les racines de l'organisation et des valeurs à défaut de viser uniquement l'ennemi qui pourrait produire le risque de renforcer et de nourrir une forme de violence et de rancœurs auprès des personnes qui partagent une idéologie commune. Le combat pour pouvoir lutter contre cela dépassent en partie le domaine des armées et de la justice et s'injecte pleinement dans la dimension politique. C'est pour cela que face à cette stratégie hybride propre il est important de contrer la propagande djihadiste qui selon le rapport de l'IRIS et les mots mêmes des djihadistes représente environ la moitié du djihad²⁹.

c. Nouveaux facteurs de crises

La France est l'un des rares pays au monde à disposer d'une présence militaire permanente globale déployée sur les cinq continents et les trois « bassins océaniques »³⁰. Elle possède après les États-Unis, le second dispositif de forces armées prépositionnées au Monde comme par exemple au Gabon, à Djibouti, au Sénégal, en Côte d'Ivoire ou encore aux Emirats Arabes Unies (EAU). La géopolitique moderne est depuis ces dernières années en modification permanente. Cette vision de penser la guerre

²⁶ *Naissance et ascension d'une idéologie : 35 ans d'Islam Politique violent* – Pierre Alexandre Clément- Diplomatie n°77 – Novembre/Décembre 2015.

²⁷ *Contre insurrection, théorie et pratique* - David Galula -Economica -2008.

²⁸ David Petraeus est un ancien général de l'armée américaine. Lors de sa carrière il a notamment été commandant de la Force internationale d'assistance et de sécurité en Afghanistan entre 2010 et 2011 et directeur de la Central Intelligence Agency de 2011 à 2012.

²⁹ La stratégie hybride de l'EI. Quels enseignements et quels enjeux – Nathanaël Ponticelli- IRIS – Janvier 2020.

³⁰ *Géopolitique des mers et des océans* – Pierre Royers – Éditions des presses Universitaires de France – 2014.

de demain est alors essentielle pour permettre de pouvoir anticiper et se préparer aux défis de demain d'ordre démographique, climatique, économique, et bien entendu militaire. Les armées françaises auront leur place à jouer à l'ensemble des niveaux. Si l'on résume rapidement avant d'entrer dans les détails, voici un point global de la situation de demain :

- L'Afrique occidentale et centrale devrait continuer à être exposée à l'expansion du militantisme djihadiste, qui aujourd'hui, a pris une place et un dynamisme porté par les déséquilibres démographiques. L'Afrique de l'est et la face océanique indienne est/sera un enjeu pour la France de par son adaptation à la compétition stratégique, de la quête de partenaires mais aussi de l'évolution de la menace et de la radicalisation djihadiste ;
- Les zones de l'Amérique du Sud et des Caraïbes devraient être sujettes à un dangereux cumul de criminalité organisée, de confrontations régionales et également de risques naturels importants ayant un impact sur la sécurité ;
- Le Pacifique et la zone Asie seront amenés à jouer un rôle déterminant pour conserver les équilibres mondiaux. Cette région du monde sera également une possible menace pour la France via la souveraineté maritime et territoriale mais également indirecte avec les menaces nord-coréennes et les désaccords de la mer de Chine.

Face à l'ensemble de ces problématiques, les armées devront jouer un rôle important. En effet, les questions de calibrage capacitaire de la France pourraient demain être réévaluées. Le monde d'aujourd'hui change à un rythme accéléré et crée de nouvelles dynamiques, de nouveaux enjeux, de nouvelles ruptures et incertitudes. De l'étude géopolitique que nous avons menée, nous pouvons marquer trois tendances à savoir l'accélération de la mondialisation, la fin de la domination occidentale, et une instabilité de plus en plus forte.

Sous-Section 1 : Menaces et conflictualité

Le Monde dans son ensemble pourrait être face à une augmentation globale d'un niveau de conflictualité nouvelle favorisée par la multiplicité des facteurs crisogènes entraînant des difficultés d'intervention plus contraignant pour l'emploi de la force armée dans les pays occidentaux. Cela s'explique par la judiciarisation croissante de notre civilisation. La perte de puissance des pays de l'occident pourrait basculer vers un changement de gravité stratégique tournée autour des puissances de l'Asie. Sur cette base, les évolutions des notions de dissuasion, de coercition et d'influence continueront de s'imposer comme déterminantes. Alors, le concept d'influence préventive pourrait gagner en pertinence.

La recomposition géopolitique, génératrice d'instabilités, pourrait être marquée par des confrontations entre pôles et un accroissement des rivalités de puissance ainsi que d'un certain nombre de facteurs :

- De déséquilibre démographique entre les pays à forte natalité et ceux à faible croissance naturelle ;
- D'accès aux ressources naturelles ;
- Des effets du changement climatique ;
- D'accroissement des inégalités dans la répartition de la richesse ;
- Des crises de prolifération ;
- Des crises systémiques.

Ces tensions dont l'impact pourrait être très fort en termes de destruction du système mondial, seraient également dues à une recomposition multipolaire qui devrait alors générer une nouvelle forme de conflictualité. Celle-ci se fondant de moins en moins dans les différents référentiels de guerre combinerait diverses formes de contestation. Ces contestations pourraient être de plus en plus difficiles à détecter et à maîtriser par rapport à l'intégration de composantes et d'innovations immatérielles et

technologiques *de facto* plus complexes. L'asymétrie des guerres pourrait être la stratégie d'action préférentielle d'acteurs non étatiques et étatiques.

L'extension des zones grises et leur interconnexion de façon directe ou indirecte favoriseront la contagion des crises³¹. Les types de conflits sont désormais davantage de l'ordre intraétatique c'est-à-dire sur des lignes de fractures religieuses, culturelles ou ethniques même si la remise en cause de certaines frontières d'après-guerre froide pourrait se multiplier. Dans ce contexte multipolaire, la dissuasion nucléaire resterait toutefois l'arme d'apaisement des tensions malgré une possible montée en puissance des technologies extra-atmosphériques qui pourraient remettre en cause les jeux de puissance en marche. La distinction entre conflits intraétatiques, interétatiques, guerres irrégulière et régulière, conflit de haute ou basse intensité sera de plus en plus floue. De nouvelles zones de fragilité se créeront avec le développement de technologies ayant besoin de ressources qui pourraient être alors la clé des déclenchements de nouvelles crises dans des zones aujourd'hui reculées et non exploitées, comme la zone polaire notamment en Arctique, en Sibérie ou au Groenland. Les espaces maritimes, demeurent actuellement et demeureront des zones privilégiées pour les activités criminelles et les flux illicites qui permettront de financer des groupes terroristes³². Cette menace asymétrique confinée jusqu'à présent au niveau des détroits et golfes pourrait s'étendre en dehors des côtes. Les espaces urbains, lieux et centre de pouvoir resteront des lieux de conflits privilégiés, d'autant plus qu'avec la croissance de l'urbanisation il sera plus facile pour les réseaux terroristes d'atteindre des objectifs en renforçant leurs modes opératoires tactiques d'affrontement asymétrique. Comme nous avons été amené à le voir dans la précédente sous-partie, le cyberspace constituera également une part importante de plus en plus grande dans l'espace d'affrontement, la création des nouvelles technologies de l'information et de la communication permettra l'agression à distance de façon discrète, non létale et avec que très peu de logistique des attaques lourdes.

A côté de cela, la potentielle fin de la domination occidentale est susceptible d'absorber une partie des contestations idéologiques et donc de renforcer les réseaux terroristes dans leur stratégie en utilisant l'ensemble des moyens pour renforcer leurs unités et retrouver des territoires. Ces groupes devraient encore plus s'appuyer sur des moyens technologiques pour bénéficier à la fois des réseaux pour recruter des personnes mais également détruire des cibles. Des modes d'actions toujours plus ingénieux seront identifiés de manière locale et nationale.

Les forces armées, en lien avec l'évolution de la conflictualité, devront retrouver une plus grande liberté d'action en s'adaptant encore plus aux nouveaux environnements et modes d'actions, laissant moins de prise de position à son adversaire. Pour cela, il faudra développer des stratégies plus indirectes encore en cherchant à :

- Limiter les possibilités de l'adversaire ;
- Diminuer la résonance médiatique afin d'autoriser une plus grande liberté de décision des politiques ;
- Déployer une manœuvre facilitant le jeu en coalition sur les bases de domaines opérationnels ;
- Valoriser les relais locaux.

Sous-Section 2 : Démographie et migrations

Les migrations internationales ont toujours été présentes dans l'histoire du peuplement humain. C'est une variable d'ajustement nécessaire pour pouvoir faire face à l'évolution des milieux et des nouvelles formes de réseaux. Leur caractère est potentiellement crisogène représenté par des mouvements massifs et non prévisibles. Dans certains pays, cette migration est un enjeu essentiel pour répondre au vieillissement de la population. Longtemps ignorés par les états du Monde, les migrants se

³¹ Rapport d'information du Sénat sur l'impact du changement climatique en matière de sécurité et de défense – M.Scheinder et M.Tourtelier – 28 février 2012.

³² « *En quoi la situation du Golfe d'Aden, reflète-t-elle l'ordre des grandes puissances mondiales* » - Site internet Opérationnels (OPS) - Juillet 2019 - Article de Julien HECKLER.

sont imposés sur la scène internationale et *de facto* ont fait évoluer les droits de circulation des personnes. Les gouvernances internationales s'associent sur un seuil minimal des droits des migrants via des syndicats ou des ONG. D'ici 2050, la population mondiale devrait croître de plus de 31% pour atteindre 9,7 milliards d'habitants et pourrait atteindre 11 milliards d'habitants en 2100 contre 7,7 milliards d'habitants en 2020³³. Les estimations de l'ONU stipulent d'importantes disparités régionales avec par exemple ce qu'ils appellent la diagonale de croissance démographique couvrant une zone de l'Afrique Subsaharienne jusqu'au nord de l'Inde en passant par la péninsule arabique, l'Afghanistan et le Pakistan.

En 2020, une naissance sur quatre a lieu en Afrique subsaharienne. Alors qu'en 2020, elle représente environ 13% de la population mondiale, sa population pourrait connaître une croissance de plus de 90%³⁴ d'ici 2050. Cela s'explique par le taux de natalité élevé avec 4,8 enfants par femme, une moyenne de 7 enfants au Sahel³⁵ et un taux de mortalité de plus en plus faible grâce à l'ouverture au continent et au progrès de l'hygiène, de l'alimentation et de la médecine.

L'ouverture des frontières, les besoins de main d'œuvre face à la mondialisation, les inégalités, les conflits, les catastrophes ou encore le développement des réseaux ont conduit depuis des décennies à la reconfiguration de la carte du monde. Les migrations sont particulièrement aléatoires et complexes à étudier. Il est difficile de faire des estimations précises. Toutefois, le nombre de migrants s'élève à ce jour à environ 240 millions de personnes en intercontinentaux et 40 millions de migrants régionaux³⁶. L'ensemble des pays sont touchés qu'ils soient pays de départ, de transit ou d'accueil. Ces facteurs sont fondés sur le diptyque attractivité/rejet mais également sur :

- Des fortes croissances démographiques endogènes ;
- Le développement de solidarité transnationale ;
- L'ouverture des frontières de pays jusqu'à présent fermées ;
- La scolarisation ouverte dans certains pays ;
- Des baisses relatives du coût des transports ;
- Le rôle des médias ;
- L'urbanisation des grandes métropoles des pays en développement ;
- Les effets climatiques (sécheresses, montée des eaux...).

Les grandes tendances démographiques à l'œuvre dans les prochaines années pourraient avoir des répercussions significatives. L'augmentation continue du nombre de migrants dans le monde pourrait conduire à l'assistance des ressortissants via le plan RESEVAC dans des situations complexes et de danger mais également indirectement favoriser les flux de recrutement des terroristes. En effet, n'ayant plus de ressources, et face à leur situation de grande ampleur, les réseaux pourraient alors les influencer à rejoindre leurs rangs et alors devenir des cibles³⁷. On parle alors de seuils de rupture. D'après le rapport d'étude de l'observatoire Défense et Climat³⁸, si les accords de Paris sur la hausse de la température n'étaient pas respectés d'ici 2100, il serait alors possible que certains seuils de rupture soient atteints. Ces seuils de rupture que l'on illustre de différentes manières entraîneraient des boucles de rétroaction sur d'autres points. L'ensemble de ces perceptions déclencherait des changements brutaux sur les sociétés entraînant une rupture et donc déplacements de populations.

³³ *Perspectives de la population dans le monde* – Rapport de l'ONU – 2019.

³⁴ *World Population Prospects of the 2050* – Nation Unies – 2018.

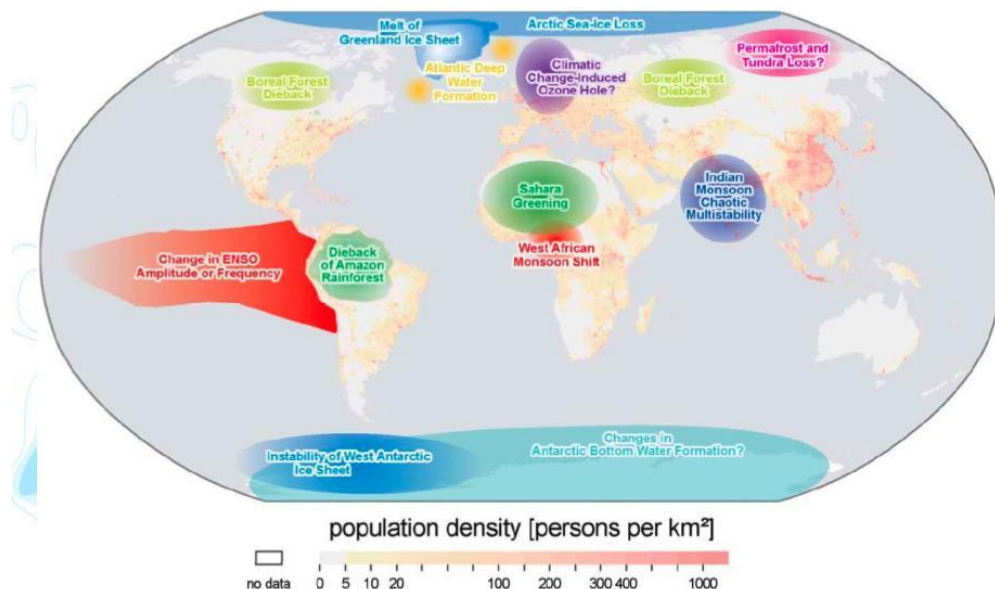
³⁵ Chiffre de l'INED 2017.

³⁶ Haut-commissariat de l'ONU pour les réfugiés – communiqué du 10 décembre 2008.

³⁷ Pour plus d'informations :

- Note d'analyse Libye : Les flux migratoires – Centre interarmées des actions sur l'environnement – section analyse environnement humain des opérations – Ministère des Armées – 07 septembre 2017.
- Les migrants des politiques climatiques : nouveaux défis face aux déplacements générés par le changement climatique.

³⁸ Rapport d'étude n°1 : Rétrospective et typologie de crise 1 – Observatoire défense et climat – février 2017.



Carte représentant la localisation de seuils de rupture - *Source* : International Conference On Parallel Processing.

Sous-Section 3 : Changement et ressources environnementales

Le changement climatique, potentiellement générateur de catastrophes naturelles de plus grande amplitude et à une fréquence plus élevée sera facteur de clivage entre les pays en développement et les pays développés. S'ajoutent à cela la combinaison de l'accroissement de la demande et de la dégradation environnementale qui constituera un des principaux défis auxquels sera confronté le monde. Les multiples scénarios du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) fait état que les changements climatiques modifieront l'environnement à long terme tandis que l'industrialisation, les surexploitations agricoles ou les dynamiques d'urbanisation le seront eux à court terme. Le changement climatique, qui pourrait se traduire par une aggravation d'événements, aura des répercussions dans quatre grands domaines :

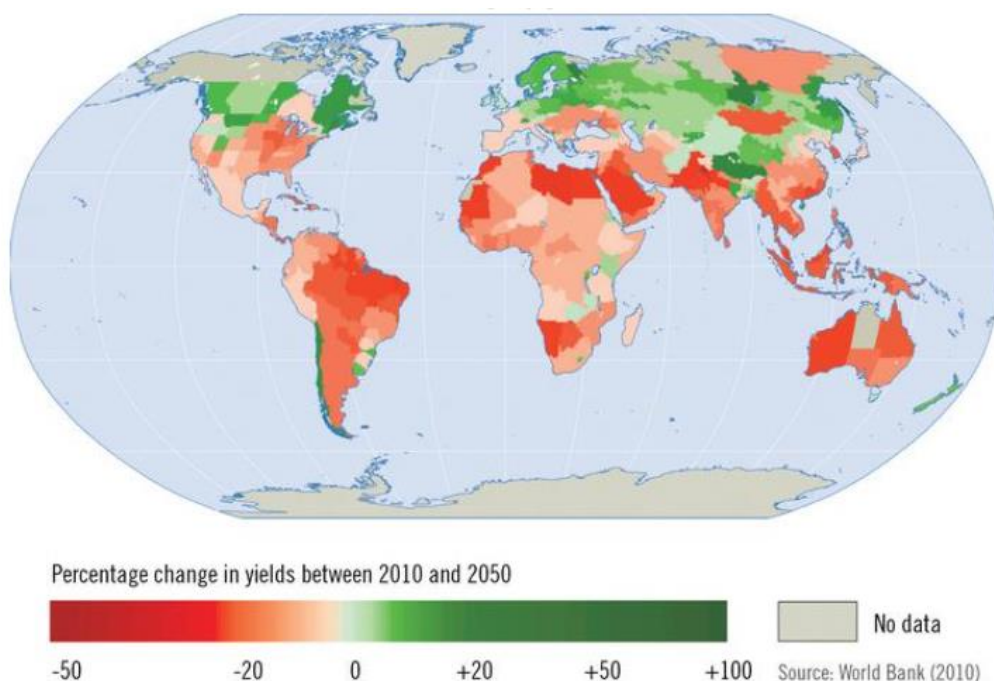
- Sanitaire : extension et déplacement des aires de certaines maladies ou virus, conséquences des catastrophes naturelles créant une rupture de tout lien sanitaire ;
- Stratégique : Augmentation de tensions avec les zones grises, risques d'augmentation des conflits interétatiques ou asymétriques pour défendre des biens ; déplacement de populations et flux de réfugiés climatiques, militarisation de certaines zones stratégiques (détroits, Arctique...)
- Économique : impact sur les ressources énergétiques, mais également alimentaires, hydriques et minérales, réduction des espaces de culture et d'habitat ;
- Environnemental : désertification, salinisation, élévation des eaux, déforestations³⁹...

Sécurité alimentaire et gestion de l'eau

En 2015, l'ONU estimait à un milliard les personnes en souffrance alimentaire sur les sept milliards que comptait la planète. Le problème venant principalement d'un nonaccès aux ressources. Si aujourd'hui, pour un pays, l'accès à l'eau potable est un facteur déterminant de développement, ce ne sont pas moins de 2,5 milliards de personnes qui en 2019 vivent dans des régions connaissant une pénurie en eau potable et presque un milliard qui n'ont pas accès à cette ressource si précieuse. L'addition des facteurs économiques, démographiques et environnementaux ne devrait pas favoriser ce phénomène en particulier sur les populations d'états fragiles et instables, c'est-à-dire dans les zones de

³⁹ *The World climate and security report 2020* – Product of the expert group of the international military council on climate and security – February 2020.

deltas ou de tensions hydriques. L’Afrique subsaharienne, le Proche et Moyen-Orient et l’Asie du Sud devraient être les régions les plus exposées et les plus vulnérables⁴⁰. D’après une étude de l’ONU, 2,8 milliards de personnes risqueraient d’être affectées par une pénurie d’eau et 47% de la population habiterait dans une zone en forte situation de stress hydrique⁴¹ en 2050. A côté de cela, l’agriculture sera une des activités les plus touchées par ces phénomènes avec des impacts négatifs. Les rendements des cultures dépendant du climat et des niveaux hydriques entraîneront une baisse de la production à long terme et généreront des hausses des prix sur les produits de base (blé, riz, maïs). Pour le comité d’experts du GIEC, le changement climatique aurait une double bascule, d’un côté les pays du Sud seraient particulièrement affectés sur les taux de production, de l’autre côté les pays du Nord auraient un effet bénéfique dans certaines régions du monde à des latitudes plus hautes (Russie, Canada...) avec des temps de végétalisation plus longs. Nous avons pu observer que la crise alimentaire qui a touché une partie de la population de 2007 à 2008 ainsi que durant la période du printemps arabe a causé de nombreuses émeutes de la faim. Il est admis que « *l’insécurité alimentaire et conflits forment un cercle vicieux, la première pouvant jouer un rôle dans l’apparition des seconds, quand ces derniers génèrent eux-mêmes de l’insécurité alimentaire* »⁴².



Carte des impacts des changements climatiques sur la production agricole dans le monde - Source : World Bank - World Development Report 2010.

Le GIEC expose dans son dernier rapport que des émeutes potentielles pourraient survenir principalement dans les villes et toucher en grande partie les classes moyennes⁴³.

Désormais, le climat est au cœur des doctrines de défense des États. Les forces armées devront ainsi être en mesure de répondre à un environnement plus contraint en termes de risques et de contraintes mais également d’intervenir dans des guerres asymétriques liées au contrôle des ressources naturelles dans le cadre du rétablissement de la paix ou des protections des populations des guerres civiles. L’augmentation de ces missions pourrait conduire à ouvrir des débats sur la fonction des armées et leur capacité à intervenir.

Parallèlement à cela, la gestion des ressources hydriques est un des changements qui pourrait poser le plus de problème. En effet les populations et les États sont dans une politique en 2020 d’échange de

⁴⁰ *The State of Food Insecurity in the World* – FAO – November 2019.

⁴¹ *Water in a Changing World* – 5^e forum Mondial de l’eau à Istanbul – 16 mai 2009.

⁴² *Rapport d’étude, rétrospective et typologie de crise 1* – Observatoire Défense et climat – DGRIS- Février 2017.

⁴³ *Global Warming of 1,5°C* - Intergovernmental Panel On Climate Change – GIEC -2020.

cette ressource précieuse. Il n'y a pour l'heure dans le monde aucune guerre de l'eau mais la possibilité de voir émerger dans les prochaines décennies des conflits liés à celle-ci n'est pas écartée. Elle pourrait être sous forme de tensions géopolitiques régionales fortes dans des zones du Nil (Égypte et Soudan), du Gange (Inde) ou encore du Mékong (Asie du Sud-Est).

Sécurité sanitaire

Il est difficile de se projeter sur cette partie car les études ont du mal à démontrer de façon précise l'impact des changements climatiques sur la santé humaine et surtout sur les interactions avec les agents pathogènes sur le climat. Toutefois, il est démontré au travers de nombreux écrits scientifiques que les changements climatiques et notamment la variation de températures auront des conséquences directes et indirectes conduisant par exemple à des inondations, la prolifération de moustiques dans des zones nouvelles. L'accroissement des échanges sera favorable à son développement. Les zones urbaines de plus en plus denses⁴⁴ ainsi que les chaleurs seront des facteurs favorables à ce dernier. De plus, la fonte des glaces pourrait relâcher des virus ayant disparu depuis des milliers d'années⁴⁵. Ces conséquences pour l'homme pourraient avoir des effets sur la conflictualité, dans des périodes ou dans des zones du monde où cela pourrait toucher de façon mortelle des populations. Nous pourrions imaginer des scénarios de heurts des populations ou de groupes terroristes ou criminels voulant maîtriser le marché de l'aide humanitaire ou des vaccins. Le rôle des unités armées serait alors double, à la fois sur la sécurisation des espaces mais également de leur sécurité individuelle et collective.

La crise sanitaire planétaire qui se déroule actuellement en 2020 liée au COVID19 est une illustration parfaite de ce qui pourrait nous attendre de façon plus récurrente demain⁴⁶. Celle-ci devra impérativement être étudiée en profondeur sur l'ensemble des aspects afin d'établir des outils d'anticipation. Nous ne connaissons pas encore les répercussions que cette crise va produire mais si l'on reprend le schéma de crise similaire, le système économique ayant sévèrement été touché, des états faillis pourraient apparaître laissant des groupes non étatiques prendre le dessus. Il en est de même pour des réseaux criminels qui pourraient profiter de l'augmentation des prix ou de certaines marchandises à des fins de banditisme et donc de détournement de trafics de bateaux dans des zones déjà impactées.

Impact des conflits armés sur l'environnement

Les conflits futurs sont donc pour le moment incertains car ils dépendront des changements climatiques et sociétaux à venir. Ce qui est sûr, c'est que les liens entre conflits, terrorisme et changements climatiques seront présents. Si la poursuite du rythme de vie actuel, de l'augmentation de la mondialisation avec tous les facteurs associés ainsi que de la démographie dans le monde ne cessent d'évoluer de façon multiple, l'évolution du taux de gaz à effet de serre qui augmentera la température prévue selon les rapports scientifiques du GIEC de l'ordre de 6°C à 8°C pourraient rendre inhabitables certaines régions du monde. Des régions deviendront infertiles (sécheresse, inondations ou désertification), cela obligera une redistribution géographique d'une partie de la population mondiale. Si ces multiples scénarios ne sont pas préparés et anticipés ou tout simplement réduits à la source, alors l'importance de la conflictualité et des crises humanitaires serait extrêmement compliquée à gérer. Des déplacements de flux de millions de personnes pourraient avoir lieu comme nous venons de le voir dans la partie précédente. Cette réorganisation pourrait profiter à des réseaux terroristes djihadistes qui « joueraient » sur la détérioration des conditions de vie, vers les zones paupérisées fortement urbanisées offrant alors pour les nouveaux habitants peu ou pas de possibilités d'évolution d'emploi et d'habitat etc.

Sous-Section 4 : Évolution sociétales

⁴⁴ Pour plus d'informations : la mobilité dans les zones urbaines (Horizon 2035) – Jean Jacques Patry - Fondation pour la recherche stratégique – 2017.

⁴⁵ « Russie : dans le permafrost, virus et bactéries attendent le dégel » - Sciences et Avenir - 13 août 2016.

⁴⁶ Mémoire de recherche Master II : La place prépondérante des armées face à des missions de sécurité globale en France - Julien HECKLER - Site internet Opérationnels (OPS) – Avril 2020 - <https://operationnels.com/2020/04/22/armees-et-securite-globale/>.

Parmi les nombreuses évolutions sociétales, culturelles et l'accélération des sciences, la mutation des idéologies ; des recompositions identitaires, politiques et religieux, pourront devenir des facteurs de tensions ou de sources nouvelles de vulnérabilité.

La mutation des technologies avec le développement de la fibre haut débit par exemple a ouvert la voie à une révolution numérique : celle de la communication. La capacité des Systèmes d'Information et de Communication (SIC) devrait continuer d'accroître les prochaines décennies avec des systèmes de plus en plus sophistiqués. Cette montée en puissance a également engrené le passage et l'utilisation massive d'internet. Même si celui-ci est utilisé dans un premier temps dans le domaine de la défense par l'armée américaine, il a révolutionné très rapidement le domaine civil. L'impact du partage d'information et de communication fait disparaître les frontières et favorise en temps réel la circulation de mots, images, idées ou rumeurs. Dès lors, elle brouille les frontières et fait entrer cette information entre monde réel et monde virtuel et *de facto* entre espace privé et public et accélère de façon accrue la montée en puissance des acteurs non-étatiques de toutes natures : groupes extrémistes, criminels, terroristes, mouvements sociaux. Cela, via la création de réseaux, pourrait constituer les prémices d'une nouvelle organisation de la société mondiale. Son utilisation par les autorités est devenue une véritable source d'informations ces dernières années. N'échappant plus aux systèmes de surveillance, les réseaux sont désormais utilisés pour rechercher les groupes de recrutement, des sources de menaces, de haine, utilisés comme outil de guerre afin de pouvoir rentrer en contact avec des objectifs et agir par la suite.

A côté de cela, la religion reprend une identité face à l'uniformisation du monde. Le poids de la religion dans la formation des rapports sociaux n'est pas le même partout sur le globe. Différent d'une région du monde à une autre, il reviendra au droit et au politique de résoudre les problèmes que certaines croyances peuvent soulever dans une société pluraliste et d'abriter entre une conception individuelle ou plus communautaire du principe de liberté religieuse. Certaines formes de prosélytisme peuvent donner lieu à des tensions compte tenu des effets de la mondialisation et des effets de rivalité des États. Au sein même des religions, des tensions peuvent aller jusqu'au conflit comme par exemple les sunnites, chiites ou autres groupes. La situation des minorités religieuses face à la montée des idéologies politiques refusant les principes de liberté de pensées qui fonde le modèle de société pluraliste pourrait également s'aggraver. Les représentants des religions ont donc une place importante dans l'ordre international en jouant un rôle de médiation dans la résolution des conflits mais également en tant que conseillers des chefs d'État⁴⁷.

d. L'environnement opérationnel de demain

Beaucoup d'études, de rapports et de groupes de travail au sein de l'État-Major des Armées (EMA) du Ministère des Armées se positionnent sur le monde de 2035, laissant travailler de possibles scénarios de rupture, de crise ou de conflit d'ici les 15 prochaines années. Le monde connaît des changements et son environnement qui en découle agit dans un contexte stratégiquement incertain, instable et ambigu, cela est décrit dans la dernière revue stratégique de 2017. Cet environnement somme toute variable pourra être marqué par des opérations simultanées, plus complexes et dispersées sur l'ensemble du globe.

Au sein de cette article, nous avons pu détailler les facteurs clés de risques ou ruptures technologiques, sociétales, opérationnelles ou environnementales en se projetant sur l'environnement stratégique international actuel. Afin de pouvoir anticiper les doctrines et les modes d'emplois des

⁴⁷ Pour plus informations : *Global Trends Paradox of progress* – Publication of the national intelligence Council – January 2017 – www.dni.gov/nic/globaltrends.

armées de demain, il est donc nécessaire de réaliser un plan de projection sur des scénarios possibles à l'horizon stratégique des prochaines années. A partir d'une analyse systémique sur le jeu d'équilibre des pouvoirs, des ruptures ou de la maturité des organisations ; celle-ci vise à positionner la France dans le système international des prochaines décennies. En 2019, une liste de scénarios⁴⁸ fut déclinée par l'EMA applicable aux armées pouvant causer une notion de rupture d'ici 2035 à savoir :

- Conflit : Le développement de crises entretenues sur de longues durées pendant lesquelles s'entremêlent les États de guerre et de paix, sans qu'il s'agisse de phases bien délimitées dans la géographie, le temps ou la forme ; la porosité entre des conflits distants s'accroît avec la mondialisation et l'interconnexion planétaire, la circulation des personnes et la porosité de certaines frontières ;
- Retrait des États-Unis de l'OTAN ou crise politique majeure dans l'Union Européenne : L'affaiblissement du multilatéralisme et des alliances historiques, remise en cause du droit international ainsi que recours désinhibé à la violence en partie voilée par une guerre d'influence menée par des acteurs divers, empruntant les réseaux d'information numérisés ;
- Rupture provenant d'un champ technologique : Contestation de la supériorité technologique notamment dans le domaine de la cyber, de la robotique et de la miniaturisation ;
- Développement de l'Intelligence Artificielle (IA) et de la robotisation accélérée des armées : La prolifération de la technologie qui pourront peser dans une stratégie d'intimidation du fort au fort avec l'arme à énergie dirigée, la robotisation, l'intelligence artificielle, l'hypervélocité, l'arrivée à maturité de la DAMB et dans la militarisation de nouveaux champs de bataille comme le cyber ;
- Déni d'accès au spatial : avec le renforcement de l'espace qui pourrait permettre à la France de surmonter les limites de son rayon d'action capacitaire. Demain, l'espace représentera un point de fuite stratégique lui permettant de savoir et faire savoir sans être présent dans une zone ; grâce à la supervision spatiale – *la mise en serre de la Terre sous une couche de multi capteurs* – le spatial gomme en partie les problèmes de distanciation ;
- Effondrement d'Internet ou de l'espace numérique : provoquant une absence de souveraineté numérique pour la quasi-totalité des États dont la France posant le problème de la vulnérabilité des câbles Internet sous-marins et des satellites capteurs ou de communication, comme support des flux d'information entre serveurs distants ;
- Guerre conventionnelle de haute intensité : Avec le retour des États-puissances s'affrontant indirectement sur des territoires extérieurs dans une logique de défense de leurs intérêts rendue plus épineuse en l'absence d'une régulation mondiale et de l'accès aux ressources enclenché dans le développement des régions les plus pauvres et massivement peuplées ;
- Ruptures provenant d'une cause naturelle, Pandémie majeure, famine : Montée en puissance de stratégies de déni d'accès qui rendront de moins en moins permmissives de nombreuses zones ou espaces de circulation ;
- Conflit sur le nucléaire au Moyen-Orient : Risques de déstabilisation du Maghreb, avec répercussions sur le territoire national et survivance des zones grises conflictuelles au MO et en Asie centrale servant de creusets aux combattants, au terrorisme sur fond de discours djihadiste, ainsi qu'aux trafics ;
- Déni d'accès aux ressources énergétiques : Forte occurrence de crises en raison des tensions sur les ressources et les flux, conséquences de la mutation des changements climatiques en bouleversements climatiques à l'horizon 2035 et de la surexploitation des ressources, avec des défis migratoires associés ;
- Incapacité à entretenir des pans de souveraineté : Corollaire d'une ambition réaffirmée, du déploiement de la France sur l'étendue du globe, la participation française aux opérations restera

⁴⁸ CR Stratégies militaires alternatives et « guerres équivoques » - CT Stratégies Militaires alternatives – 2019.

volontariste et importante, engendrant un risque de dispersion potentielle et donc à nouveau d'usure de moyens comptés ;

- Rupture provenant du champ géopolitique : Une forte incitation à jouer l'union avec ses voisins l'animera pour restaurer son défaut de masse et au-delà pour aider à l'émergence d'une vision stratégique communautaire car le principe « *l'union fait la force* » retrouvera une force inégalée dans l'histoire du vieux continent, devant les défis immenses à venir et l'irruption, sur la scène internationale, de deux méga-nations fortes avec la Chine et l'Inde représentant en matière de population à elles deux environ quarante fois la France ou cinq Europe.

Afin de pouvoir identifier et contrer en partie les crises futures, il est déterminant de mettre en place des stratégies d'actions. Les livres blancs des différents pays et/ou les revues stratégiques de sécurité nationale articulent cela de différentes manières. Dans les pays occidentaux, la prévention⁴⁹, l'intervention⁵⁰ et l'intimidation⁵¹ sont majoritairement utilisées résultant parfois d'un manque de résultats n'empêchant pas les crises ouvertes ou détectant une menace trop tardivement. Les Russes eux sont orientés dans une politique stratégique de prévention, dissuasion/intimidation en s'appuyant sur les moyens hybrides engagés en intervention. La Chine adopte une stratégie ancrée dans la résilience ainsi que sur la modernisation de sa technologie et de ses forces.

⁴⁹ Prévention : être capable d'éviter l'apparition ou l'aggravation d'une menace.

⁵⁰ L'intervention : doit garantir la sauvegarde de nos intérêts stratégiques et vitaux par l'envoi de force en opération.

⁵¹ L'intimidation : va permettre d'amener un adversaire qui menace un tiers à renoncer à passer ou à poursuivre ses intentions bellicistes. Le recours à l'intimidation, combine l'effet politico-diplomatique, ainsi que les leviers de puissance économique, financière et militaire et ce allant de la démonstration de force à la menace d'emploi puis à l'intervention limitée dans le temps.